
SPECIAL 20^e REGIMENT DE DRAGONS

LE 20^e REGIMENT DE DRAGONS

Le 20^e régiment de dragons est créé par un décret de la Convention du 1^{er} mars 1793. Son recrutement se fait à partir d'engagés volontaires de la province du Hainaut, libérée, devenue le département de Jemmapes. Organisé sous le nom de dragons du Hainaut et de Jemmapes par le colonel Gondran, le régiment prend le 5 juillet 1793 la dénomination de 20^e régiment de dragons. Le régiment se complète par l'incorporation de la Compagnie des Chasseurs du Rocher de la Liberté. Le régiment n'est définitivement constitué, à 4 escadrons et 1 de dépôt, que le 29 juillet 1793. Les cantonnements du régiment, au 10 mars 1793, sont Aire, Noyon, Doullens, Saint Quentin et Saint Omer. L'effectif est de 27 officiers et 750 hommes pour 220 chevaux. Au 15 mai 1794, l'état-major et les 3 premiers escadrons sont réunis à Abbeville. Ils font partie de l'armée du Nord et des Ardennes le 10 juillet 1794. Le 4^e escadron et le dépôt, quant à eux, occupent Doullens. En juillet 1794, 3 escadrons participent au siège du Quesnoy avec l'armée de Sambre et Meuse. Le 2 octobre, il combat à la Grande Chartreuse et à Aldenhoven où le maréchal-des-logis Deny, avec quatre dragons, délivre le général Jacob, alors prisonnier de 15 hussards autrichiens¹. Passé à l'armée des Alpes en 1795, il participe à la répression des troubles dans le midi de la France. En 1796, il est intégré à l'armée d'Italie. Le 3 février 1797, le régiment prend part au blocus de Mantoue et à l'expédition de la Romagne. En 1798, le régiment est rattaché à l'armée d'Orient qui débarque en Egypte, dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet, sur la plage de Marabout.

EN EGYPTE

Sous les ordres du général Dumas, commandant de la cavalerie de l'armée d'Egypte², le régiment prend part à la prise d'Alexandrie le 2 juillet, aux combats de Cheibreis le 15 juillet et à la bataille des Pyramides le 21 juillet. L'année suivante, le 20^e dragons fait partie de l'expédition de Syrie. Le 3 janvier 1799, le 20^e dragons sauve l'armée de Davout attendu par des forces nombreuses vers Tahtah. Là, des masses importantes entourent la colonne française et l'attaquent en queue. Le 20^e dragons aidé par le 15^e de Pinon vont repousser les charges tuant cent cinquante cavaliers. Ils attaquent ensuite les hommes à pied et en tuent huit cents. De février à avril 1799, sous les ordres de Murat, le régiment va être engagé dans les combats d'El-Arish, de Jaffa et de Gaza. Il prend part au siège de Saint-Jean-d'Acre et à la bataille du Mont-Thabor où les français défont l'armée turque du pacha de Damas, le 16 avril 1799. Le 20 mars 1800, suite à la retraite de Syrie, le régiment est à la bataille d'Héliopolis. En 1801, le régiment combat contre les troupes anglaises du Général Abercrombie à Canope lorsque ces derniers tentent de débarquer. Pourtant, la cavalerie française essuie une cuisante défaite à Alexandrie mais le 20^e dragons fait bonne figure : le chef d'escadrons Blaniac, traversé par une balle et criblé de coups de baïonnettes, refuse de se rendre aux anglais et continue à se battre avec son sabre³. Alors que le régiment combat en Egypte, un escadron du régiment est cantonné à Moulins. Une partie des hommes le composant, mais mal montés, sont mis à disposition du général Leclerc par Napoléon, le 19 mars 1801, pour être embarqués dans sa deuxième brigade avec l'amiral Bruix. Suite à la capitulation de Menou, le régiment revient en France en 1802 pour être placé dans le Corps d'observation de la Gironde puis dans la division d'opération en Vendée en 1803. Il intègre l'armée des Côtes de l'Océan en 1804. Cette année là il reçoit quatre aigles et quatre étendards modèle Challiot.

A LA GRANDE ARMÉE

Le 20^e dragons, fort de 362 hommes, est sous les ordres du colonel Reynaud. Il fait partie de la 1^{ère} Division de dragons avec les 1^{er}, 2^e, 4^e régiments de l'arme, placée sous le commandement du général Klein. Il combat à Wertingen le 8 octobre 1805 et à Memmingen le 14. Deux jours plus tard, le 20^e dragons, le 9^e régiment d'infanterie légère, les chasseurs de la Garde et les régiments de la division Klein, chargent victorieusement l'ennemi à Neresheim. Le brigadier Blondel arrache un étendard au milieu des hussards palatins. Pour ce fait, le régiment est cité dans le 6^e bulletin de la Grande Armée du 18 octobre. Les jours suivants, la division Klein poursuit les troupes du général Werneck jusqu'à Nordlingen où ce dernier est pris. Le 20 octobre, le 20^e dragons est au blocus d'Ulm. Le 25 novembre, le régiment doit fournir «*les dragons pour la colonne mobile du cercle Unter-Mannhartsbergh*»⁴ à fin de maintenir l'ordre et mater des déserteurs formés en bandes. Le 2 décembre, il participe à Austerlitz. En 1806, il passe à l'armée d'Allemagne et participe brillamment à Iéna, le 14 octobre⁵. Après avoir bivouaqué près de Weimar le 14 au soir, la division Klein charge l'escorte d'un convoi prussien et s'en empare. Le 16, la division Klein, éclairée par le 13^e chasseurs



¹ Deny recevra pour ce fait d'arme un sabre d'honneur et, plus tard, la Légion d'Honneur pour sa conduite en Egypte.

² Elle est composée des 7^e bis de Hussards, du 22^e Chasseurs et des 3^e, 14^e, 15^e, 18^e et 20^e dragons.

³ Il sera nommé colonel à la fin de la campagne d'Egypte puis général de brigade et de division.

⁴ Correspondance de Napoléon.

⁵ Sa conduite est à ce point brillante que Murat en réfère à Napoléon.

à cheval, occupe le village de Weissensee où le général Klein se laisse duper par général Blücher⁶. De novembre à décembre, le 20e dragons se montre plusieurs fois à son avantage : le 5 novembre, il charge et capture plusieurs escadrons saxons ; le 25 décembre, il charge l'ennemi sur le pont de Lopaezyn. Le 26, il participe à la bataille de Plustuck. En 1807, le Colonel Corbineau succède à Reynaud à la tête du régiment. Le 8 février 1807, le 20^e dragons est à Eylau. Suite à la prise de Dantzig, le régiment passe à la 4^e division de dragons, commandée par Latour Maubourg. Durant le mois de mars et avril des détachements du régiment qui occupent différentes places sont regroupés pour rejoindre l'armée. Le régiment participe à la bataille d'Heilsberg le 10 juin et le 14 à celle de Friedland. Le 16 octobre ordre est donné à un détachement de 140 hommes du 20^e dragons d'être amalgamé dans une brigade de grosse cavalerie provisoire à Orléans.

EN ESPAGNE

colonel Corbineau



De 1808 à 1812, le 20e dragons est en Espagne. Il fait partie du 1er corps d'armée du Maréchal Victor. Il cantonne à Tolède lors de la révolte espagnole du 2 mai. Un mois après le début de la révolte espagnole, un escadron du régiment se trouve dans la région de Bailen et prend part aux combats de Mengibar le 18 juin, de Banos le 14 juillet et d'Andujar le 16. Trois jours plus tard, les troupes françaises, sous les ordres du général Dupont, se retirent d'Andalousie où l'insurrection espagnole devient de plus en plus inquiétante pour se replier sur Bailen où, le 22 juillet, l'escadron détaché est fait prisonnier. Le 23 novembre 1808, le 20e dragons est à la bataille de Tudela. Jusqu'au mois de mars 1809, des éléments du régiment participent avec succès à une succession de combats à une centaine de kilomètres au sud de Madrid. En revanche, le 28 mars 1809, le régiment entier est à Ciudad Real. Le 19 novembre 1809, le régiment se trouve à Ocana, avec la division Milhaud. Le 23 novembre, une colonne mobile, commandée par le général Milhaud, composée du 20e dragons et de deux bataillons du 58e d'Infanterie de ligne, se porte sur Soria par Guadalajara et Almazan où, après avoir dispersé plusieurs bandes d'insurgés, reste deux jours à Soria et se dirige ensuite sur Catalayud puis sur Cuença. Le 30 décembre, le général Milhaud opère sa jonction entre Cuença et San Clemente avec la colonne commandée par le Duc d'Arenberg. Le 20e dragons va occuper Honrubia, surveille la route de San Clemente et envoie des reconnaissances dans la direction d'El-Probarcio. Au mois de janvier 1810, deux escadrons du régiment vont participer à une série de combats dans le sud de l'Espagne, dont ceux de la vallée de San Estevan le 20, d'Alcala la Real le 27 et de Malaga le 5 février.



1812

En 1812, le régiment n'a qu'une aigle en service. L'étendard est du modèle 1812 avec « ULM AUSTERLITZ IENA EYLAU FRIEDLAND » inscrit dessus.

Au 15 décembre 1812, le régiment compte 370 hommes sous les drapeaux pour 111 détachés. Son contingent de chevaux est idéal. Mois d'un mois plus tard, la situation s'aggrave, le nombre d'hospitalisés est triplée alors que des renforts complète le régiment. Toutefois ces renforts ne font que donner de la prestance à un régiment dont plus de la moitié des hommes sont détachés⁷ mais où les chevaux suffisent encore à monter tout le monde⁸.

La Campagne de France

Dès son retour d'Espagne, le régiment est intégré à la 1ere division de dragons qui elle-même fait partie du Ve corps de cavalerie. Pendant les six premiers mois de l'année 1813, le régiment livre plusieurs combats dans la région de Dantzig. Au mois d'août, le 20e dragons est à Dresde. Le 16 octobre, le 20e dragons participe à la bataille de Wachau et deux jours plus tard, le régiment est à Leipzig. Au début de 1814, le 20e dragons est à Saint Dizier le 27 janvier et le 29 à Brienne. Le régiment combat à la Rothière le 1er février d'où il réussit à se replier. Deux semaines plus tard, le 20e dragons prend part à la bataille de Mormant. Les jours suivants, il suit le mouvement général de l'armée française pour combattre à Montereau le 21 février. Le 20e dragons est au feu à plusieurs reprises jusqu'au l'abdication du 3 avril 1814. Le régiment devient le 15e dragons.



⁶ Ce dernier, à la tête d'un corps de 6000 cavaliers, se présente pour traverser le village. Alors que les dragons s'appêtent à charger, Blücher, voulant éviter un engagement dont il craint une issue fatale, jure faussement à Klein, sur son honneur, que Napoléon vient d'accorder un armistice à l'armée prussienne et le laisse passer sans lui détacher une escorte.

⁷ 307 cavaliers sont détachés sur 593.

⁸ En effet, il existe 572 chevaux pour 593 cavaliers.

1815

Le 16 juin 1815, le régiment reprend son numéro 20. Il appartient au 2e Corps de Cavalerie du Général d'Exelmans. Il combat à Ligny le 16 juin et le 18 à Waterloo. Toutefois, deux semaines plus tard, le 20^e dragon s'illustre en chargeant victorieusement la Cavalerie prussienne de Sohr. Le 30 décembre 1815, le 20^e dragons est licencié en exécution de l'ordonnance royale du 15 juillet 1815 et son étendard est détruit à Bourges.

LE COLONEL CORBINEAU

Jean Baptiste Juvenal, comte de Corbineau, est né à Marchiennes, Nord, le 1^{er} août 1776. Son père, inspecteur des haras, le destine à la carrière militaire. A peine âgé de 16 ans, il répond à l'appel de la patrie et est nommé sous-lieutenant au régiment de Berri-Cavalerie devenu 18^e régiment de cavalerie. Il sert à l'armée du Nord puis de Sambre-et-Meuse. Major au 10^{ème} hussards en 1806. Il est appelé au commandement du 20^e dragons en 1807 avec lequel il passe en Espagne et se distingue en diverses occasions, notamment sous les murs de Burgos. En 1809, Corbineau est à Wagram et y est blessé. Nommé général de brigade, il commande la 6^e brigade de cavalerie durant la campagne de Russie. Le 8^{ème} cheveu-légers-lanciers, anciens lanciers de la Vistule, découvrent et lui signalent le passage de la Bérézina que des paysans leur avaient indiqué. Il est nommé général de division et aide-de-camp de l'Empereur, tout en gardant un commandement. Il est à Kulm le 30 août 1813 et ses hommes sauvent Napoléon à Brienne le 30 janvier 1814. Le 30 mars, il reprend Reims occupé par l'armée russe, avec deux divisions de cavalerie seulement et huit pièces de canon. Nommé gouverneur de la place, il la défend les 8 et 9 contre les attaques réitérées du général russe de Saint-Priest, n'ayant avec lui que 200 hommes de garnison et la garde nationale qui combat. Cette glorieuse défense sauve momentanément l'armée et lui vaut la croix de grand officier le 23 mars 1814. Louis XVIII le nomme chevalier de Saint-Louis le 19 juillet 1814. Durant les Cent-Jours, il reprend son service d'aide-de-camp de Napoléon et en reçoit une mission spéciale à Lyon dont il s'acquitte avec le plus grand zèle, mais en militaire plus qu'en diplomate. Corbineau est à Waterloo aux côtés de l'Empereur au moment où il est contraint de se jeter, ainsi que Ney et Soult et plusieurs généraux, dans le carré qu'il commande. De ces faits, Corbineau est mal vu par la Royauté restaurée jusqu'en 1825 où il est mis à la retraite avec défense de porter l'uniforme. La Révolution de 1830 le relève cet interdit et le charge du commandement de la 16^e division militaire à Lille. Il devient pair de France le 3 mai 1838. C'est lui qui, le 6 août 1840, fait arrêter le prince Louis-Napoléon à Boulogne. Il décède le 17 décembre 1848 à Paris. Le nom du général Corbineau est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Étoile, côté Ouest.



LES ARMES D'HONNEUR AU 20^e DRAGONS

Bochan(?) Maréchal des Logis : Sabre d'Honneur.
Delawarde, (?) Maréchal des Logis : Sabre d'Honneur.
Denis Alexis, Maréchal des Logis : Sabre d'Honneur.
Fourmont Jean, Dragon : Fusil d'Honneur.
Lawouarde Pierre, Dragon : Fusil d'Honneur.
Raquet Francois, Sous-Lieutenant : Sabre d'Honneur .

UN HEROS DU 20^e DRAGONS : LE CHEF D'ESCADRON BOUSSART

André Joseph Boussart est né à Binche, en Hainaut, le 13 novembre 1758. Il sert d'abord dans les troupes autrichiennes mais les troubles de la Belgique lui font prendre du service au compte de sa Patrie et il sert en qualité de capitaine jusqu'en 1791, année où il passe au service de la France. Chef d'escadron au 20^e dragons en 1793, il passe en Italie et s'y fait remarquer. Nommé chef de brigade, il suit Bonaparte en Égypte et se signale dans toutes les affaires. Rentré en France avec le grade de général de brigade, il fait avec distinction la campagne de Prusse ; mais c'est surtout en Espagne qu'il donne des preuves d'une éclatante bravoure. Chargé en 1810 d'arrêter le général O'Donnell qui cherche à dégager Lérida assiégée par les troupes françaises, il le rejoint, l'attaque avec tant d'impétuosité que les colonnes ennemies débordées ne peuvent se mettre en ligne et s'enfuient dans le plus affreux désordre. La tentative de Bassecourt sur le camp de Vinaros fournit à Boussard une nouvelle occasion de se distinguer ; il fond sur les assaillants à la tête de quelques escadrons de cuirassiers, les enfonce et les poursuit jusqu'à Benicarlo. A la bataille de Sagonte, la cavalerie ennemie s'étant emparée de nos pièces fait main basse sur les colonnes qui les appuient ; Boussard accourt, s'élanche sur les Espagnols, les sabre, reprend nos canons et enlève l'artillerie des assaillants eux-mêmes. Comme cet intrépide général attaque sans les compter tous les ennemis qu'il avait en tête, il rencontre vingt escadrons espagnols en bataille en avant de Torrente ; il n'a avec lui qu'une soixantaine de hussards mais, cependant il fait sonner la charge et se précipite sur l'ennemi avec un abandon sans exemple ; mais la disproportion est trop grande, il est entouré, couvert de coups de sabre, et manque de périr si le général Delort qui ne vint le dégager. Nommé général de division le 16 mars 1812, mais épuisé, couvert de cicatrices, il vient à Bagnères-de-Bigorre pour s'y rétablir, et y décède le 11 août 1813.

DOCUMENT D'ARCHIVES

Quittance sur un officier du 20^e dragons mort en Egypte
© S.E.H.R.I.

